CONFÉRENCE SUR LE PACIFISME

Par M. André Lafargue, Avocat-Conseil du Consulat de France

(Suite et fin, voir le numéro d'hier)

C'est alors qu'un homme du peuple, un ouvrier, un être qui avait souffert et peiné avec les masses et qui par conséquent s'était bien rendu compte que l'humanité était déjà assez accablée de maux de tous genres sans qu'elle fût de temps à autre broyée et torturée par la Guerre, se fit élire par ses compagnons ouvriers au Parlement Anglais. Cet homme c'était William Randal Cremer dans le cerveau duquel germa la première idée pratique qui devait être mise à exécution pour arriver à intéresser les nations à l'Oeuvre de la Paix Universelle. Cremer depuis longtemps avait compris combien la guerre était une institution barbare et peu digne des enfants de ce siècle. Tout seul il décida qu'il demanderait à ses collègues de signer une lettre adressée au Président et au Congrès des Etats-Unis, dans laquelle il était dit que les signataires constataient avec bonheur que plusieurs projets de loi avaient été déposés à la Chambre et au Sénat des Etats-Unis dans le but de faire aboutir des traités d'arbitrage entre le pays Américain et le leur, et ils s'engageaient à appuyer officiellement toute ouverture diplomatique faite à leur pays pour arriver à conclure des traités d'arbitrage par lesquels les questions pouvant amener un conflit entre les Etats Unis et l'Angleterre devaient êtres soumises à l'arbitrage. Cremer rencontra une sourde opposition à son projet de la part de plusieurs de ses collègues, qui refusèrent catégoriquement de signer sa lettre. Elle fut cependant signée par des personnalités saillantes de la Chambre des Communes, qui se rendaient bien compte de la noble et belle idée qu'il y avait là et du grand service que l'on rendrait à l'humanité en appuyant l'effort de leur collègue. Armé de sa lettre Cremer se rendit aux Etats Unis, accompagné de quelques-uns de ses collègues, ne sachant quelle réception lui était réservée dans ce pays car il n'était chargé d'aucune mission officielle, il savait même que le Gouvernement Anglais n'approuvait pas sa démarche, dont les annales politiques Anglaises ne révélaient aucun précédent semblable. Il fut reçu par M. Grover Cleveland, le Président des Etats-Unis à cette époque, grâce à l'intervention officieuse d'un des grands apôtres modernes de la Paix Universelle, M. Andrew Carnegie. M. Cleveland reçut fort bien M. Cremer et ses compagnons, mais là en restèrent les choses. Ceci se passait en 1887. Jusqu'à ce moment aucun effort systématique et sérieux n'avait été tenté afin d'intéresser deux ou plusieurs nations aux questions d'arbitrage et de paix internationale. Ce fut un parlementaire Anglais, qui bravant l'opinion publique de son pays et du pays auquel il se rendait, tâcha le premier d'obtenir que deux nations s'unissent par des traités d'arbitrage et donnassent ainsi le bon exemple aux autres nations. Cremer retourna dans son pays sans avoir obtenu de résultat sérieux. Mais il ne se découragea pas. Il jeta les yeux de l'autre côté de la Manche, sur cette nation qui a toujours accueilli avec bienveillance tous ceux dont la mission était de soulager l'humanité souffrante et écrasée-la France. Là son espoir ne fut pas déçu. En Août 1888, ce courageux apôtre de la Paix rencontra un petit groupe d'hommes d'Etat Français de l'époque qui s'intéressait à son œuvre, et il leur soumit ses projets. Cette réunion avait lieu chez Jules Gaillard. Elle eut comme résultat que Cremer décida plusieurs Parlementaires Français à prendre l'initiative et la direction de sa grande entreprise. Une lettre circulaire fut immédiatement adressée aux parlementaires Français, Anglais et Américains. Cette lettre portait en particulier le nom à jamais célèbre de Frederic Passy, le fondateur du groupe Parlementaire Français. Huit membres du Parlement Anglais et vingt-cinq membres du parlement Français se réunissaient à la suite de cette lettre au Grand Hôtel à Paris afin de discuter un projet de traité d'arbitrage à soumettre à l'Angleterre, à la France et aux Etats-Unis. Et je suis heureux de pouvoir vous annoncer que ce petit groupe parlementaire n'a pas travaillé en vain, car aujourd'hui ces trois nations sont liées étroitement et pour le grand bien de l'humanité, par des traités d'arbitrage, qui ont été signés, à leur grande gloire, par M. Jusserand, le distingué Ambassadeur de France aux Etats-Unis, M. James Bryce, Ambassadeur d'Angleterre à Washington et M. Philander C. Knox, le Secrétaire des Affaires Etrangères des Etats-Unis.

De l'époque à laquelle le petit groupe des parlementaires Français et Anglais se réunissait au Grand Hôtel à Paris, à notre époque actuelle, 25 ans se sont écoulés, mais ceux qui faisaient partie de cette conférence bien modeste et bien minime et qui vivent encore aujourd'hui peuvent contempler avec une joie et une fierté bien légitimes les résultats de leurs travaux. Car c'est bien de ce petit groups qu'est parti le mouvement qui devait faire aboutir les traités dont je viens de vous parler. C'est aussi ce petit groupe vaillant et determiné qui a créé l'association la plus puissante qui ait encore été fondée pour l'Oeuvre de la Paix Universelle-l'Union Interparlementaire. Grâce à ce petit groupe parlementaire Franco-Anglais, l'année d'ensuite, en 1889, à l'époque de la grande Exposition Française, à l'Hôtel Continental à Paris, se réunissait en séance plénière, la première conférence interparlementaire sous forme d'organisation permanente. A cette réunion étaient représentées, la France, l'Angleterre, la Belgique, la Hongrie, l'Italie, la Norvège et les Etats-Unis. Il fut décidé à cette conférence que l'Union Interparlementaire se réunirait annuellement à la Capitale des différents pays qui avaient envoyé des représentants à ce Congrès. C'est ainsi que l'Union Interparlementaire a vu le jour à Paris et depuis cette époque s'est reunie tous les ans à l'une des capitales des pays représentés dans l'Union.

Je me suis peut-être un peu étendu sur l'histoire de la Genèse de l'Union Interparlementaire, mais je le crois, avec raison, car c'est cette Union qui par la suite a contribué le plus puissamment à la convocation des deux grands Congrès de la Paix à la Haye en 1889 et en 1907. C'est aussi grâce à cette Union Interparlementaire que les différents gouvernements étudient et examinent très sérieusement aujourd'hui des projets de traités de paix et d'arbitrage. Composée, comme son titre l'indique, de membres des différents parlements faisant partie de l'Union, ce groupe puissant qui actuellement aujourd'hui le chiffre de plus de trois mille parlementaires, a levé l'étendard de la Paix, et s'est mis en marche vers la plus belle des Conquêtes — Une Ere Universelle d'Harmonie et de Conciliation. Et ce groupe interparlementaire n'est pas le seul aujourd'hui qui prêche la paix et la concorde parmi les nations du monde. De nombreuses sociétés sur tous les points du globe ont été fondées dans le but de faire voir et comprendre aux enfants de ce siècle l'inutilité des guerres et le grand avantage que les nations auraient à soumettre leurs différends à un Tribunal International dont les décisions seraient suprêmes et finales.

L'Oeuvre de Conciliation Internationale a été fondée par ce grand, cet illustre, cet infatigable apôtre de la Paix et de l'Arbitrage International, le Baron Benjamin d'Estournelles de Constant. M. D'Estournelles de Constant s'était créé une situation brillante dans le monde diplomatique et pouvait aspirer aux plus hautes destinées dans cette carrière, lorsqu'il lui vint à l'idée qu'il pouvait mieux propager ses idées de conciliation internationale et de fraternité universelle en faisant partie du Parlement Français. La grande et belle œuvre de la Paix, en sa qualité de philanthrope et de grand bienfaiteur de l'Humanité, lui était cent fois plus chère que ses ambitions personnelles, aussi n'hésita-t-il pas à abandonner la carrière diplomatique et à se faire élire au Sénat Français, afin qu'il pût avec plus d'efficacité et d'autorité faire entendre sa parole pour la Paix et la Concorde Universelles. M. le Baron d'Estournelles de Constant est le Godefroy de Bouillon de cette Croisade Moderne qui a été commencée pour supprimer à tout jamais le règne odieux de la guerre et pour y substituer celui de la Paix rayonnante et sublime.

L'Angleterre a ses Cremer, ses Stanhope et ses Weardale. Lord Rosebery et Lord Rosebery, le grand généralissime Anglais, applaudissent aussi aux efforts qui sont faits pour établir sur des bases solides la Paix Universelle. La Hongrie, dans la personne de Louis Kossuth et dans celle du Apponyi, ces deux grands défenseurs des principes d'indépendance Hongroise, contribue de son côté très puissamment à l'Œuvre de la Paix. Pandolfi d'Italie, Gobat, de la Suisse, Henri La Fontaine, de la Belgique et Von Plener, d'Autriche, rendent aussi à tout jamais leurs noms illustres en travaillant avec un zèle inébranlable au triomphe de la Paix. Et une femme, à laquelle on a décerné le prix Nobel, la Baronne Von Suttner, a créé dans une des capitales les plus conservatrices et les plus autocrates de l'Europe, à Vienne, une société dont elle est la Présidente depuis sa fondation et qui est composée des gens les plus illustres d'Autriche. Chez elle a vibré, comme je le disais tout à l'heure, le cœur d'une sœur, d'une fille, d'une fiancée et d'une épouse, elle a jeté un regard d'horreur et d'effroi sur les champs de bataille que lui a fait voir l'Histoire des peuples, et elle a résolu de consacrer toute son influence et toute son énergie à la Cause de la Paix Internationale.

Ici aux Etats Unis, celui dont le nom domine en matière de Paix Universelle, est l'Honorable Richard Bartholdt, Président du Groupe Parlementaire aux Etats Unis. Grâce à lui l'Union Interparlementaire s'est réuni en 1904 à St. Louis, au moment de l'Exposition Universelle qui avait lieu dans cette ville et grâce à lui cette même Union a demandé au Président des Etats Unis, à l'époque M. Théodore Roosevelt, de réunir en seconde conférence à la Haye les nations du monde. C'est aussi Bartholdt qui a fait adopter en principe par l'Union Interparlementaire cette mesure, qui est la seule par laquelle on puisse arriver à faire cesser toutes les guerres—l'Arbitrage Obligatoire. C'est lui aussi qui contribua puissamment à ce que le second Congrès de la Haye adoptât aussi en principe ce même projet de loi internationale. Honneur à Richard Bartholdt, digne fils d'un pays de liberté, de fraternité et d'égalité.

Vouloir vous parler de tous ceux qui ont travaillé dans la bonne voie pour substituer au règne du fer celui du baiser de la Paix, serait une tâche à la fois trop longue et trop grande. Il suffit de vous dire qu'aujourd'hui on ne rit plus de l'effort de ces gens. Ce ne sont plus des halluciné, des visionnaires — ce sont les bienfaiteurs révérés de l'humanité.

Et pourquoi la Guerre? Pourquoi s'entr'égorger inutilement?

Depuis que le monde a été créé on prétend que nous sommes devenus de plus en plus civilisés. Le sommes-nous en réalité? Sous de certains rapports peut-être, sous d'autres, je le dis avec conviction — nous n'avons rien à envier aux barbares. Nous parlons des nations anciennes comme nations de barbares, de sauvages, de primitifs. Voyons s'il en est réellement ainsi. En cette année mil neuf cent treize, nous nous glorifions des progrès énormes accomplis dans le domaine de la science et des arts, l'aviation, la télégraphie sans fil, l'électricité, l'autolocomotion, nous font dire que notre époque est sans rivale. C'est avec fierté que nous constatons ce que nos contemporains ont fait pour conquérir l'air, les distances et les mers. Nous nous frappons la poitrine avec orgueil et nous nous disons: "Quel siècle merveilleux. Comme nous sommes supérieurs à nos ancêtres. Nous avons accompli des miracles, des prodiges." Nous nous disons cela et nous sourions avec pitié en pensant à l'époque à laquelle vivaient nos premiers ancêtres. Mais sommes-nous en réalité aussi avancés que nous le croyons? Avons-nous fait des progrès merveilleux? Oui, sous quelques rapports, non, sous bien d'autres; même à un certain point de vue nous avons fait un pas en arrière. Nous sommes moins civilisés sous de certains aspects que les anciens; et vous le verrez. Assurément civilisation ne veut pas dire annihilation, destruction. Et cependant, que faisons-nous, nous les nations hautement civilisées du 20e siècle, nous les nations éclairées et avancées de l'époque, que faisons-nous dis-je? De jour en jour, d'année en année, sans interruption, sans relâche, à des frais énormes, de toute notre force et avec une énergie fiévreuse, nous construisons et nous perfectionnons des engins de guerre, qui ont pour mission de tuer avec plus d'efficacité et plus de précision nos frères. Voilà ce sur notre civilisation moderne.

Les anciens en se faisant la guerre se servaient des armes plus ou moins perfectionnées que leur transmettaient leurs pères et par conséquent ne s'infligeaient que des pertes semblables à celles que faisaient leurs ancêtres; mais aujourd'hui nous ne sommes nullement satisfaits du vieux mousquet ou du fusil à bouchon de nos aïeux — ce sont des reliques bonnes pour nos musées. Il nous faut aujourd'hui des armes à longue portée, au tir rapide et soutenu. Nous construisons des canons de 4, 6, 8, 10, 12 et même 14 pouces. Il nous faut des engins de guerre qui tuent à longue distance et en très grand nombre. Et dans cette course effrénée que nous nous livrons à qui aura construit le plus rapidement et le plus solidement ses engins de guerre, dans cette lutte fiévreuse dans laquelle nous nous sommes engagés pour atteindre la suprématie militaire, nous oublions et nous perdons de vue que la tâche à laquelle nous nous sommes attelés, est la plus horrible que nous puissons entreprendre, à savoir—la construction d'ustensiles de guerre pour armer à tuer plus rapidement et en aussi grand nombre que possible, nos frères.

Est-ce là la civilisation tant vantée de notre époque? Où se trouve cette grande supériorité que nous prétendons avoir sur les Grecs, les Romains, les Egyptiens, les Perses, les hordes d'Attila et de Genghis-Khan, les armes de Frédéric le Grand et de Napoléon Bonaparte? Est-ce parceque nous sommes en plus grand nombre et plus rapidement qu'eux?

Le mot "civilisation" veut dire fraternisation universelle, paix universelle. Les arts et les sciences, ces grands bienfaits de la civilisation, comment voulez-vous qu'ils fleurissent en temps de guerre? La littérature, la peinture, la sculpture, les poursuites intellectuelles de tous genres, comment peuvent-elles accomplir leur mission bienfaisante, jouer leur grand rôle éducateur, en temps de discorde et de guerre?

Non, la guerre est une institution néfaste de notre époque. Au XXe siècle la guerre est un anachronisme, et à moins que nous nous servions des grandes découvertes et des inventions merveilleuses de notre époque pour propager les idées de paix et de concorde universelle, pour cimenter les liens d'union entre nations, il eût mieux valu que ces découvertes ou ces inventions n'eussent jamais été faites. Si la conquête de l'air et la suppression des distances par la télégraphie sans fil ne servent pas à semer les liens fraternels qui devraient unir les hommes, il eût mieux valu qu'un Santos Dumont, un Blériot, un Glenn Curtiss ou un Marconi ne fussent jamais donnés au monde si l'on doit se servir de la télégraphie sans fil uniquement et simplement comme engin de guerre—afin de faire parvenir très rapidement des renseignements sur la situation de l'ennemi et sur son point de repère de façon à ce qu'il puisse être pris par surprise et détruit sans pouvoir même se défendre, il eût mieux valu que la grande découverte du pouvoir de transmission des ondes aériennes, ne fut jamais faite. Si les monoplans et les biplans, doivent être mis en usage en temps de guerre, pour qu'ils puissent planer au dessus du camp de l'ennemi, et comme des vautours tenant dans leurs serres des engins destructeurs, jeter sur un corps d'armée qui n'y peut rien, des bombes chargées d'explosifs puissants et meurtriers — que maudit soit le jour où l'homme fit la conquête de l'air.

Comme nous l'a bien dit une des autorités les plus compétentes en la matière, le Baron d'Estournelles de Constant, dans un discours qu'il fit l'année dernière à la Nouvelle-Orleans à l'occasion de la fête annuelle du fondateur de l'Université dont fait partie ce Collège — Paul Tulane: "Les peuples ne demandent pas la guerre. Plus d'une guerre n'aurait pas eu lieu si sa déclaration en avait été laissée au peuple. Les peuples ne considèrent pas que les guerres soient une nécessité, quelque puisse en être la provocation. Les guerres ne sont pas nécessaires, ce sont les gouvernements qui les font et non les nations. La grande majorité des gens auxquels on fait appel en temps de guerre ne savent même pas pourquoi ils se battent. Ils n'ont qu'une seule idée, et c'est celle qu'on leur inculque — le patriotisme exige que l'on prenne les armes."

N'est-il pas triste de voir s'égorger des hommes qui ne se connaissent même pas et qui n'ont pas le moindre motif pour le faire, si ce n'est que leurs gouvernements respectifs leur ont dit qu'il était de leur devoir de s'armer et de se détruire les uns les autres.

Et que nous démontre l'Histoire épouvantable de la Guerre? Que nous révèlent ses pages sanglantes; si ce n'est que les guerres n'ont été faites que pour satisfaire l'ambition personnelle d'un tyran ou d'un autocrate; qu'elles n'ont été entreprises que pour maintenir au pouvoir un petit groupe d'individus qui se voyant menacés, à la veille d'être renversés, saisissait le prétexte le plus frivole pour diriger les passions politiques qui se déchaînaient contre eux dans une nouvelle direction en leur donnant libre essor sur les champs de bataille. Plusieurs guerres n'ont été faites que pour satisfaire le seul caprice d'un prince; pour rehausser le prestige militaire d'un conquérant insatiable. Des milliers et des milliers de vies humaines ont été plus d'une fois sacrifiées afin de maintenir sur un trône chancelant un monarque indigne et dégénéré. C'est là ce que nous lisons en tournant les pages de ce hideux volume qui a nom "LA GUERRE."

N'est-il pas lamentable lorsqu'on pense que notre civilisation moderne réclame ces affreux carnages au nom du patriotisme et de l'honneur.

Il est de notre devoir, à nous les enfants du XXe Siècle de mettre une fin à cet état de choses. Les Etats Unis en leur qualité de nation protectrice des grandes doctrines humanitaires, ont joué un rôle prépondérant dans ce qui a été fait depuis 25 ans pour arriver à établir sur le monde le règne de la Paix. C'est le Czar de Russie, le souverain d'une des puissances les plus autocrates du monde, qui le premier, a invité les nations du globe à se réunir à la Haye afin de trouver les moyens voulus pour soumettre leur différends à un mode de réglement pacifique et en rapport avec l'esprit de ce siècle. C'est Théodore Roosevelt, Président, des Etats Unis, qui a eu l'initiative de réunir en seconde conférence à la Haye les peuples d'Europe et d'Amérique. Son successeur, William Howard Taft, notre President actuel, a usé aussi de toute son influence pour faire aboutir les projets élaborés par la 1ère et la 2e conférences de la Haye, projets qui ont été émis et soutenus par les Americains distingués qui ont représenté leur pays à ces deux grands congrès internationaux. N'est-il pas vraiment significatif, n'est-ce pas une prophétie de succès, que ce soit le souverain le plus absolu de toute l'Europe, Nicolas II, qui ait convoqué le premier congrès de la Haye, et que ce soit le Président d'une des nations les plus libérales et les plus éclairées du Globe, Théodore Roosevelt, qui ait eu l'idée de réunir le second Congrès de la Haye. Il faut donc que que l'idée soit bonne, qu'elle soit considérée comme hautement humanitaire pour que les chefs de deux gouvernements aussi différents que ceux des Etats-Unis et de la Russie la préconisent.

Depuis 25 ans cette grande question de Paix Universelle a été étudiée et discutée par les peuples du Globe, et plus on l'approfondit plus on se rend compte qu'il est surprenant que les nations du monde n'aient pas depuis longtemps adopté et mis à exécution les principes qui doivent à tout jamais les réunir en un élan fraternel et pacifique.

Et vous, mesdames, vous, dont la bonté, la mansuétude, et la douceur proverbiales ont à toute époque condamné et flétri ce grand fléau de la Guerre, vous pouvez aider puissamment à sa suppression en enseignant à vos enfants et par eux aux générations futures, que la guerre est une institution indigne de notre époque, une relique du temps des barbares et le moyen auquel ont recours les nations qui se sentent fortes non pas de leur droit mais de la puissance de leurs armements. Vous devez nous accorder l'appui nécessaire pour établir une Ere de Paix Universelle et de Concorde Internationale.

Oui, je le crois, fermement, l'époque n'est peut-être pas aussi éloignée qu'on le suppose, où les nations du globe débarrassées des énormes impôts qu'elles doivent payer pour soutenir et maintenir leurs armées de terre et de mer, ne veront plus se dresser devant elles constamment le spectre redoutable de la Guerre. A ce moment elles se livreront aux poursuites commerciales et intellectuelles auxquelles leur haut degré de civilisation leur donne droit, et travailleront de concert pour le bien et l'amélioration de la race humaine. Je vois dans un avenir peut-être beaucoup plus rapproché que ne le croyent les sceptiques de notre époque, les races du globe se soutenant et s'appuyant mutuellement et soumettant leurs différends lorsqu'ils se présentent à un Tribunal International de même que les individus règlent leurs litiges en ayant recours aux tribunaux de leur nation. Ce sera l'Age d'Or, le plus Grand Progrès de l'Epoque — le Bienfait des Siècles — LA PAIX UNIVERSELLE.

GRAND MAGASIN DE MEUBLES

FRANCIS MAESTRI

Nous nous permettons d'attirer l'attention de notre nombreuse clientèle et du public en général sur le

Grand Assortiment de Meubles

que nous avons reçu afin de pouvoir être agréables aux acheteurs.

Nous garantissons la qualité et nos prix défient toute concurrence.

Nous avons un assortiment des plus variés en meubles de salons, lits de cuivre, chambres à coucher, fauteuils, berceuses, etc., etc.

Venez nous voir avant de faire vos achats.

PAUL MAESTRI

Vous constaterez la modicité de nos prix et la bonne qualité de nos marchandises.

Francis and Paul Maestri Furniture Co.

LE MAGASIN DE MEUBLES LE MEILLEUR MARCHE DE LA VILLE

Au Coin des Rues Ramparts et Iberville — Phone Main 243

UN SEUL MAGASIN — LE GRAND MAGASIN — PAS DE SUCCURSALE

W. G. Coyle & Co.

CHARBON et COKE

Phone Main 2125-2126-2127

337 RUE CARONDELET

PRETTY INDEED!

FRENCH DRY CLEANING.

(Nettoyage à sec Français)

Pas une fantaisie ni une mode, mais une industrie qui est maintenant une nécessité.

Chaque département est sous la supervision directe d'une administration expérimentée et compétente.

Téléphonez Main 3897 et nous enverons un solliciteur directement à votre porte.

New York Drying and Cleaning Co.

329 Rue St-Charles

dec 6

SIROP ANGELL

CONTRE LA TOUX COQUELUCHE

TOUX, RHUME, BRONCHITE, MALADIES DES POUMONS ET DE LA GORGE

PRIX, - - 25 et 50 SOUS

Préparé par DR. RICHARD ANGELL

Et chez tous les Pharmaciens de la Nouvelle-Orléans.

27 oct—7m - dim., mar., jeu

Treillis en Fil de Fer pour Poulaillers

MARQUE ROEBLING—GALVANISÉ AVANT ET APRÈS LE TRESSAGE

Double Bordure—Tous les joints soudés. Une fois en place, durera pendant des années

Maille de deux pouces, fil de fer No. 19

	la yard
48 pouces de haut	10c
60 pouces de haut	12 1-2c
72 pouces de haut	15c
Maille d'un pouce, No. 19	
24 pouces de haut	10c
36 pouces de haut	15c
48 pouces de haut	20c
60 pouces de haut	25c
72 pouces de haut	30c

Escompte par rouleaux—150 pieds dans un rouleau

MILLION ARTICLE KLINE

RUE CHARTRES — près de Canal

UNE DIRECTION

Tarifs Pour les Colons

POUR LA

CALIFORNIE

VIA

SOUTHERN PACIFIC

Du 15 Mars au 15 Avril, 1913

$37.00

Depuis la Nouvelle-Orléans

Deux trains directs par jour

Voir l'agent du Southern Pacific pour renseignements complets